Ami du Clergé du 29 janvier 1953

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Epitres. — XV. 1er Dimanche de Carême : Exigences de notre foi chrétienne, 33.
Les Quarante-Heures. — Aujourd'hui, si vous avez vu son étoile..., 34.
Mercredi des Cendres. — Le Carême prépare le renouveau pascal, 36.
Causeries de Pédagogie catéchistique. — III. La pédagogie active scolaire : ses principes, 38.
En lisant. — Aux travailleurs chrétiens, 40.

PLANS D'HOMELIES SUR LES EPITRES

XV
1er Dimanche de Carême

EXIGENCES DE NOTRE FOI CHRÉTIENNE

Le temps du Carême est comme une grande retraite ouverte par l'Eglise à tous les chrétiens, pour les préparer à la manifestation de foi que sont les « Pâques ». Ce premier dimanche de Carême, l'épître nous rappelle la nécessité de coopérer à la grâce et les exigences de la profession chrétienne. Le 2e, les lois du Mariage ; le 3e, elle nous fera réfléchir sur la nature et les sources de la vie chrétienne ; le 4e, sur l'Eglise, Royaume de la grâce et de la liberté.

S. Paul (II Cor.) nous invite, aujourd'hui, à **coopérer à la grâce** et à nous souvenir des **exigences de notre profession chrétienne,** qui fait de chacun de nous **des apôtres.**

I. — *La nécessité de coopérer à la grâce*

1° Il y a un temps favorable, qui est celui de la grâce.

a) C'est, évidemment, le temps prophétisé par Isaïe (texte cité), où nos efforts peuvent compter sur l'assistance de Dieu. Car il a envoyé à l'humanité ce « Serviteur » annoncé (Is., XLIX, 1-13) qui sera « la lumière des nations et répandra le salut jusqu'aux extrémités du monde. »

Ce serviteur, c'est le Christ, que l'évangile de ce jour nous montre préludant à sa mission par un jeûne de quarante jours. Il va accomplir la prophétie et « dire aux prisonniers : sortez ! à ceux qui baignent dans les ténèbres : venez à la lumière ! »

Ce message de salut, propagé de proche en proche, nous est parvenu depuis que la France a été évangélisée. Plus heureux que nos ancêtres les Celtes et les Francs, nous disposons de ce moyen efficace qu'est l'Eglise du Christ, avec sa prédication, avec son pouvoir de remettre les péchés. Apprécions à son juste prix le privilège de pouvoir prier Dieu avec la prière du Christ, le **Pater** ; celui de tout voir à la lumière de Dieu et de pouvoir nous faire pardonner nos péchés. Avons-nous bien conscience de vivre dans une « **ère de salut** »?

b) Mais ce « temps favorable », n'est-ce pas spécialement le temps du Carême ? « C'est par l'observance du Carême, écrit Benoît XIV (cité dans le Missel de Dom Lefebvre, p. 403), que nous nous distinguons des ennemis de la Croix de Jésus-Christ ; par elle que nous détournons les fléaux de la colère divine ». Ce temps, en effet, est celui de la pénitence et du recueillement. Livrés à nous-mêmes, songerions-nous à nous imposer une pénitence rendue bien nécessaire par nos péchés et qui, en nous soumettant de nous-mêmes généreusement à des privations ou à des souffrances qui paient comptant la dette contractée envers Dieu par nos désobéissances, détournent de notre monde impie l'orage de la colère divine ?

Heureuse pénitence, que l'Eglise a sensiblement adoucie et qui, nous unissant au jeûne du Christ au désert, confère à nos privations une valeur qui surpasse infiniment nos mérites... Nous plaindrons-nous donc du peu qui nous est imposé officiellement en matière de jeûne et d'abstinence ? Ferons-nous la sourde oreille aux adjurations de notre évêque, concernant les divertissements et les réunions mondaines ? C'est par ce jeûne d'amusements que le vrai chrétien se distingue, comme l'observait déjà, il y a deux siècles, Benoît XIV, des « ennemis de la croix de Jésus ». Repousser les souffrances de la croix, c'est renoncer à ses fruits de salut.

c) Enfin, le « temps favorable », c'est, on peut le dire, **chacune des heures de notre vie.** « A chaque jour suffit sa peine », dit Jésus. Pourquoi ? C'est qu'à chaque jour, disons à chaque heure, correspond une grâce, indépendamment des secours les plus généraux, offerts par Dieu en nous donnant son propre Fils et, en lui, la lumière et la force même qui découlent de la Croix rédemptrice, indépendamment de ceux qu'offre l'Eglise dans cette organisation du culte eucharistique qu'est la sainte liturgie, Dieu propose à chacun de nous des grâces sans nombre, providentiellement adaptées à nos besoins de chaque jour, ou de chaque minute. « Je me tiens à la porte, dit le Seigneur, et je frappe. Si quelqu'un écoute ma voix et m'ouvre, j'entrerai chez lui et nous dînerons en tête à tête » (Apoc., III, 20). Combien y a-t-il de chrétiens pour se douter que Dieu est si proche, qu'il mendie notre amour, et qu'il nous suffit de percevoir son appel pour jouir d'une intimité merveilleuse.

Mais comment entendre cette voix qui parle, dit l'Imitation, « sans bruit de paroles », quand on se laisse envahir par les mille bruits du dehors, ou obséder par le chant des sirènes intérieures. Que d'âmes, qui sont de vrais champs de foire ! Pourquoi tant de chrétiens sont si médiocres ? C'est qu'ils ne savent, comme le leur recommande S. Paul, « accueillir la grâce ». Parce qu'ils n'ont pas su « accueillir l'amour de la Vérité » (II Thes., II, 10). Dieu leur envoie une puissance d'égarement, qui les fait croire au mensonge. Vous savez comment on appelle ces puissances d'égarement : presse, cinéma, etc...

II. — *Les exigences de l'apostolat*

Que vous dit, ou plutôt, qu'essaye de vous dire

cette voix mystérieuse qui s'efforce d'obtenir l'ouverture de votre âme ? Sans doute, si vous lui prêtiez l'oreille, vous ferait-elle entendre que l'apostolat, sans lequel la vérité ne parviendra pas à tous les hommes n'est pas réservé aux prêtres seuls, que tout chrétien est constitué témoin et qu'à chacun d'eux s'impose cet idéal de vertus apostoliques qu'incarne si magnifiquement S. Paul.

a) Souvenez-vous que la Samaritaine, qui était loin d'avoir une vie exemplaire, aussitôt qu'elle eût reconnu en Jésus le Messie, courut l'annoncer à tous ses concitoyens..., que les disciples de Jean-Baptiste, aussitôt découvert ce Messie tant attendu, s'empressent de crier la bonne nouvelle dans leur entourage... (Jo., I, 40-43).

Puis donc que vous êtes **délégués à l'apostolat**, prenez modèle sur S. Paul, qui, d'abord, a la sainte audace de déclarer : « Je ne donne à personne le moindre sujet de scandale, pour ne pas faire décrier mon ministère »... Quels témoins dérisoires vous seriez si vos écarts de conduite faisaient dire à tant de païens qui vous observent : « Vrai, si c'est çà un chrétien, qu'on ne vienne pas nous en conter ! Ces gens-là vont à la messe, ils font leurs Pâques, ils mettent leurs enfants à l'école libre et ils ne sont pas meilleurs que nous !... »

b) Mais il ne s'agit pas d'éviter le scandale. Il s'agit de **s'imposer** par une haute vertu, par une vie qui domine les tristesses et les hontes de notre monde paganisé.

—D'abord la **constance**, que Jésus recommande à ses disciples (Luc, XXI, 19) : « Sauvez votre âme par la constance. » Qu'est-ce que cette vertu ? C'est la solidité d'une âme qui, fondée et enracinée en Dieu, ne se laisse ébranler par aucune épreuve, et reste ferme et droite dans les pires tempêtes. Souvenez-vous de ce que S. Paul nous confiait sur ses tribulations. Ce qu'il nous dit ici est comme un résumé de tant d'assauts qu'il subit. Les mots viennent trois fois suggérer les souffrances de toutes sortes qui furent son lot, qui sont aujourd'hui monnaie courante dans ces pays de derrière « le rideau de fer », dont Pie XII étalait naguère encore et dénonçait la cruauté persécutrice : « tribulations, nécessités, détresses », ce sont les aspects les plus généraux ; — puis « fouets, prisons, émeutes », voilà le traitement auquel peut s'attendre aujourd'hui quiconque s'obstine à rester fidèle à sa foi, où sévit la haine du Christ, où quiconque, si pur que soit son loyalisme, est le pire « ennemi du peuple », du moment qu'il est l'ami de Jésus ; — enfin, « les fatigues épuisantes, les privations de sommeil ou de nourriture... ».

Qui vous a dit qu'un tel sort nous sera toujours épargné ? Et si la persécution se déchaînait en notre France, combien de chrétiens sauraient imiter cette constance de S. Paul ? Alors, profitez de ce carême pour tremper vos âmes...

— Il ne suffit pas d'avoir l'âme forte. Il la faut quasi **claire** et **bonne.** C'est ainsi que nous pourrions résumer la longue énumération qui suit ce passage sur la constance (et où les vertus s'en vont deux par deux, comme l'observent les exégètes).

« L'âme claire » ; c'est l'Esprit-Saint lui-même qui en est le flambeau en y projetant la science des principes évangéliques qui sont pour l'apôtre à la fois le guide de sa vie et l'objet même de son message.

« L'âme bonne », c'est celle qui est animée par la charité. Charité sans feinte et qui ne se réduit pas à de belles protestations sans effet. Le véritable apôtre est tout à tous, et c'est sa charité qui lui fait le visage si serein, même devant l'injustice et la méchanceté des hommes, incapables d'altérer sa patience et sa bénignité. Voyez le Christ ; on le frappe, pas un mot d'aigreur : « Mon ami, si j'ai bien parlé, pourquoi me souffleter ? Si j'ai mal parlé, montre en quoi ! »

Ajoutons « l'âme haute ». Son trésor est dans les cieux. Elle domine la formule adverse. Le Seigneur est son appui, « roc inébranlable », comme dit le psalmiste. Enfin, elle est cuirassée de justice et de loyauté. Elle n'offre donc nulle prise ni à la malignité, ni aux tribulations parmi lesquelles elle « tressaille de joie ». Nous avons pu admirer, dans le portrait que S. Paul trace de lui-même, cette hauteur d'âme enviable.

c) Que reste-t-il, sinon de montrer combien ceux qui s'acharnent contre le chrétien, contre l'apôtre s'abusent quand ils croient l'avoir abattu et réduit à rien. C'est ce que fait S. Paul dans un magnifique passage qui clôt notre épître, et où tout un jeu d'antithèses fait ressortir l'attitude de fierté invincible et la supériorité triomphante de l'apôtre. On l'a humilié, dénigré, méprisé, suspecté : « c'est un homme de peu », un « pauvre type », un imposteur. Son compte est bon. Il n'en a plus pour longtemps. Voyez, d'ailleurs, cet air triste, et qui est l'indice d'une mauvaise conscience !...

Et voilà que l'apôtre, que le chrétien, pour ceux qui savent le regarder, se dresse dans toute sa fierté, s'impose à ses détracteurs, survit aux pires traitements, force l'admiration et la reconnaissance. Qui est plus riche que ce pauvre, qui possède Dieu ? Qui a plus fait pour ses contemporains que celui qui leur a donné Dieu et, en Dieu, toutes les lumières, toutes les richesses ? Plus l'apôtre, plus le **saint,** car il faut toujours en venir là, s'est humilié et plus il est exalté (Marie, François d'Assise, Vincent de Paul).

* *

Le bel idéal : voilà l'apôtre, voilà le chrétien, car tout chrétien est apôtre. Voilà le fruit de la grâce, quand on sait lui faire bon accueil. O temps favorable que la vie mortelle du chrétien !...

QUARANTE-HEURES

AUJOURD'HUI, SI VOUS AVEZ VU SON ÉTOILE...

Mes frères,

Les prières des *Quarante-Heures*, dans toutes les églises où le Saint-Sacrement est habituellement conservé, auront lieu avec toute la solennité possible. Telle est la loi de l'Eglise (can. 1275).

Nos églises ne sont pas habituellement envahies durant ces jours de bénédiction par

les multitudes qui acclament le Seigneur lors des Congrès eucharistiques ou des quotidiennes processions de Lourdes, multitudes priantes et chantantes réalisant merveilleusement la prophétie d'Isaïe : « Lève-toi et resplendis, Jérusalem, car la gloire du Seigneur a apparu... Les peuples marcheront à ta lumière ; tous sont venus à toi ; alors ton cœur se réjouira, se dilatera... ». C'est une autre foule cosmopolite qui souvent envahit les églises, maisons de Dieu... Des touristes les parcourent comme ils visitent les musées. Aucun geste de religion. Pas même ou à peine une génuflexion, une prière devant le Tabernacle...

C'est pour réagir contre ce mépris de Dieu, contre ce scandale des églises trop souvent vides d'adorateurs et bruyantes de promeneurs curieux, contre cet oubli de la messe où le prêtre est seul, ou presque seul, que vous aurez à cœur d'adorer N.-S. en son sacrement d'amour, de le dédommager de tout ce qui peut contrister son Cœur.

Mais pour aimer, il faut connaître. « Celui qui connaît dans la vérité aime dans le feu » (Ste Angèle de Foligno). Réfléchissons sur les richesses incomparables de notre foi.

I. — *L'Epiphanie eucharistique du Christ ressuscité*

Nos cathédrales, merveilles d'intelligence, d'art et de poésie, sont le splendide témoignage d'une foi généreuse. Dans le même temps, au XIII^e^ siècle, S. Thomas d'Aquin offrait au Christ un autre monument d'intelligence et de beauté : l'office du T. S. Sacrement. Le témoignage de la liturgie vécue par une intelligence dans la lumière et un cœur dans l'amour n'est-il pas destiné à attirer notre attention sur ce mystère eucharistique, trop ignoré et sans cesse contredit par l'impiété, sans parler des négations de l'hérésie.

C'est vers le Saint-Sacrement exposé que vont monter vos adorations, vos réparations, vos actes d'amour et vos supplications. Chantons donc le mystère de ce Corps glorieux... *Gloriosi Corporis mysterium,* ce Corps du Fils de Dieu fait homme.

1° *Bible et Liturgie.* — Ce qui frappe les yeux en cet Office du T. S. Sacrement, c'est la richesse des textes scripturaires. « Pour être loué dignement, dit S. Augustin, Dieu se loua lui-même. » *Ut digne laudetur Deus, laudavit se ipse Deus.*

Sacerdos in æternum... Ces premiers mots l'inspirent tout entier. Ils sont extraits du Ps. *Dixit Dominus.* « Le Seigneur l'a juré : Il ne s'en repentira point : Tu es prêtre pour toujours, à la manière de Melchisédech. »

Le Christ est Prêtre, c.-à-d. Médiateur entre Dieu le Père et les hommes, ses frères. Car « nous n'avons pas un grand-prêtre impuissant à compatir à nos infirmités ; pour nous ressembler, il les a toutes éprouvées, hormis le péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et grâce et secours en temps opportun. » « Mainenant que le voilà au terme, il sauve éternellement tous ceux qui lui obéissent, Dieu l'ayant déclaré prêtre selon l'ordre de Melchisédech » (IV, 15-16 ; V, 8-10).

Jésus distribue à tous les siens les trésors de vérité et de vie, de sainteté et de grâce. Sa vie divine inonde les intelligences et les cœurs et coule à flots sur nos âmes de son Cœur percé au Calvaire pour le salut du monde. Or c'est lui, l'Homme-Dieu, le Sauveur que nous adorons, voilé sous les apparences du pain et du vin.

Christum Regem adoremus. « Venez, adorons le Christ-Roi, Souverain Seigneur des nations, qui accorde à ceux qui le mangent la graisse de l'esprit », c.-à-d. l'abondance de ces grâces pour nous éclairer, nous fortifier.

Pange, lingua. Chantons le mystère du Corps glorieux et du Sang précieux qu'a versé pour la rançon du monde le Roi des nations, né de la Vierge privilégiée.

Né pour nous, donné pour nous, le Fils de la Vierge immaculée vécut parmi nous, parcourut nos chemins en jetant la semence de la Parole et termina son séjour par l'admirable mystère de son Corps donné en nourriture à ses disciples.

Le Verbe fait chair, d'une parole change le pain en son corps ; et le vin devient son sang. Aux cœurs sincères, la foi est un décisif argument.

Tantum ergo. Un si grand Sacrement, c'est à genoux qu'il le faut adorer. L'Alliance antique a fait place à la Nouvelle. Que la foi supplée à l'infirmité de nos sens !

Au Père, au Fils, louange, hommage, honneur, puissance et bénédiction ! *A l'Esprit* qui procède des deux une même louange !

C'est vraiment le Pain du ciel, le Pain des Anges, que vous nous donnez, Seigneur. O combien votre Amour est grand, à vous qui, pour prouver votre bonté pour vos enfants, leur donnez ce pain céleste, comblez de biens ceux qui ont faim de Lui !

C'est la manne céleste, le pain des forts, le froment délectable. Est-ce que les montagnes ne distillent pas la douceur ? Est-ce que les vallées ne sont pas remplies de froment ? Est-ce que les enfants de Dieu, par millions chaque jour, à chaque heure du jour, ne sont pas rassemblés autour de la table comme de jeunes plants d'olivier ? Est-ce que l'Eglise n'est pas cette vigne où les âmes viennent de partout désaltérer leur soif ?

2° *Le mémorial vivant de toutes les merveilles.* — Vous avez donc vu l'étoile, l'étoile de la foi. Que de merveilles à la fois en cette « Epiphanie » eucharistique.

Toutes les réalités dont l'Ecriture nous parle en figure, ou en réalité, deviennent notre bien actuel. Par Jésus-Hostie, l'Incarnation, la Rédemption sont propagées à travers les siècles, appliquées tous les jours à tous les hommes, car Dieu veut les sauver tous. C'est une même action rédemptrice qui s'accomplit sur les différents plans de l'histoire, celui de la réalité historique et celui de la réalité sacra-

mentelle. L'Eucharistie est le « mémorial » vivant de tout l'amour dont Dieu nous a comblés. L'Eucharistie, l'avènement et la nouvelle naissance de Jésus dans les âmes. *Ave, verum Corpus natum de Maria Virgine.*

L'Eucharistie, c'est Jésus représentant sans cesse à la divine Trinité le sacrifice sauveur. C'est Jésus adorant, rendant grâces, expiant, suppliant pour ses frères coupables. *Vere passum, immolatum in cruce pro homine...* L'Eucharistie, c'est Jésus ressuscité conversant avec nous ainsi qu'au soir de Pâques, réveillant la foi ainsi que pour l'apôtre incrédule, et réclamant à ses amis, même infidèles, leur amour. « Simon, m'aimes-tu ?... » Par elle, la Pâque se perpétue et s'éternise. *Esto nobis prægustatum mortis in examine.*

L'Eucharistie, c'est le Jésus glorieux de l'Ascension assis à la droite du Père, le Christ de la Pentecôte incendiant la terre, le Christ attirant au ciel à sa gloire tout son Corps mystique. *O Jesu dulcis, o Jesu pie, o Jesu fili Mariæ !*

Ainsi le mystère de l'Incarnation rédemptrice demeure actuel et vivant. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Et sa tente parmi nous, c'est son Tabernacle. « *Quam dilecta tabernacula tua*. »

3° *Aujourd'hui est merveilleusement riche.* — Jésus vit aujourd'hui son mystère dans les siens et le chrétien vit à l'avance la vie éternelle.

Tous les jours il vous appelle : « Puissiez-vous aujourd'hui entendre sa voix ! »

Ecoutez-la bien aujourd'hui : « Zachée, descends vite ; il faut qu'aujourd'hui je demeure dans ta maison » (Luc, XIX, 5).

Si vous saviez le don de Dieu ! Car « l'heure vient, et elle est venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (Jo., IV). Car vous êtes ses fils adoptifs et, unis au Fils premier-né, vous entendrez le Père vous dire : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui » (Hebr., I, 5).

En réponse, avec Jésus, vous lui direz, en lui donnant votre cœur : « Notre Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié... »

II. — *L'Eucharistie, source d'héroïsme et d'apostolat*

La Communion nous unit à une Victime divine ; elle doit être inspiratrice d'héroïsme et de vigueur apostolique. Elle doit donner les saints dont le monde a besoin. « Ce ne sont pas des chrétiens quelconques qui peuvent rechristianiser le monde, mais des âmes remplies de Dieu » (Card. Liénart).

Vivez une vie eucharistique, toute tendue vers le Dieu vivant. Unissez à son sacrifice les vôtres, à son amour le don de vous-mêmes, à ses soucis de Bon Pasteur assoiffé des âmes votre volonté de rendre plus chrétiens votre famille, votre milieu. Avec lui vous pouvez tout. Il est la Tête ; nous sommes les membres. Or, nous enseigne S. S. Pie XII (*Mystici Corporis* du 29 juin 1943), « comme les nerfs partent de la tête et se répandent dans tous les membres de notre corps et leur confèrent la faculté de sentir et de se mouvoir, ainsi notre Sauveur infuse à l'Eglise sa vigueur et sa puissance qui font que les fidèles connaissent les réalités divines avec plus de clarté et les désirent avec plus d'ardeur. De lui dérive dans le corps de l'Eglise toute lumière par laquelle Dieu illumine les croyants et toute grâce qui les rend saints comme lui-même est saint. Il est l'auteur de la foi..., de la grâce et de la gloire.

« Et quand les sacrements de l'Eglise sont administrés extérieurement, c'est lui qui en produit les effets dans les âmes...

« Si donc beaucoup d'hommes s'attachent au Christ, Notre-Seigneur, caché sous les voiles eucharistiques, au point que ni la tribulation, ni l'angoisse, ni la faim, ni la nudité, ni les périls, ni la persécution, ni le glaive ne puissent les séparer de son amour (cf. Rom., VIII, 35), alors sans aucun doute la sainte Communion providentiellement ramenée à un usage plus fréquent même dès l'enfance pourra devenir la source de cette force qui excite et entretient l'héroïsme chez les chrétiens. »

* *

« O vous qui m'aimez tant, Jésus, Dieu caché, je vous implore.

Que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour ! Donnez-moi de le chercher, de le trouver, de l'accomplir. Montrez-moi vos chemins, indiquez-moi vos sentiers...

Qu'à toute heure, ô bon Jésus, mon âme prenne vers vous son vol ! Que ma vie ne soit qu'un acte d'amour ! Que ma piété soit moins une habitude qu'un élan continuel du cœur !

Puisse la pénitence me faire sentir les épines de votre couronne ! Puisse la grâce me verser vos dons sur la route de l'exil ! Puisse la gloire m'enivrer de vos joies dans la céleste patrie ! » (S. Thomas d'Aquin.)

MERCREDI DES CENDRES

LE CARÊME PRÉPARE LE RENOUVEAU PASCAL

Mes frères,

Les Cendres sont un des Sacramentaux et leur utilité n'est pas négligeable. Sur la route qui mène au Ciel le voyageur ne néglige rien de ce qui peut le maintenir « en forme », remédier à sa fatigue et préparer les dures étapes de demain et de l'avenir. C'est, en effet, le but qu'il faut considérer en toutes choses. Or, quel est le but de cette sainte Quarantaine commençante ? Ce n'est pas seulement la mort, mais la vie à laquelle introduit le « passage » de la mort. Ce n'est pas la pénitence, mais la joie à laquelle la pénitence nous donnera accès.

Tout après les ténèbres du Vendredi Saint a lui sur le monde l'aurore resplendissante de Pâques. Par-delà le tombeau et la « poussière », la cendre qui est le lot de l'humanité et la juste punition du péché, c'est notre

vie éternelle et la résurrection glorieuse de notre corps que nous entrevoyons. Jadis les Hébreux marchèrent durant 40 années dans le désert, leurs espoirs tendus vers la Terre promise. Cependant la génération du désert n'y entra pas. L'épreuve fut un échec, à cause de leur désobéissance (Hébr., III, 19).

« C'est pourquoi : *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs,* comme il arriva alors... Prenez garde, mes frères, qu'il ne se trouve en quelqu'un de vous un cœur mauvais et infidèle, qui lui fasse abandonner le Dieu vivant. Au contraire exhortez-vous les uns les autres, chaque jour, tant que dure ce temps appelé : « *Aujourd'hui !* » afin que personne ne s'endurcisse séduit par le péché. Car nous sommes entrés en participation du Christ, pourvu que nous gardions fermement jusqu'à la fin notre foi... » (Héb., III, 7-14).

Voici le temps favorable, voici les jours de salut (II Cor., VI, 2). Israël a été infidèle. Mais le Christ Jésus, notre chef, a été fidèle durant cette tentation, cette épreuve de 40 jours. C'est avec lui, en lui, qu'il nous faut entreprendre la lutte et triompher.

I. — *Le Carême et la veillée pascale*

1° Le Carême a été d'abord *le temps de la préparation au Baptême,* un temps d'épreuve pour ceux qu'appelle la grâce et qu'essaie de retenir le démon par ses pièges et ses tentations.

Le catéchumène et aussi bien le pécheur et l'incroyant qui ont aperçu une étoile dans leurs ténèbres sont partagés, écartelés entre le Christ Jésus qui les attire et Satan qui, insidieusement, leur fait miroiter le prix de ce qu'il faudra quitter.

« Je voulais et je ne voulais pas... », a écrit S. Augustin. Car il arrive que les chaînes du péché, on les aime et on craint d'en être délivré ; on est mort et « on se trouve bien comme on est » ; on est couché sur la route, à la merci du démon, et on n'a plus la force de réagir, depuis si longtemps que l'âme est privée de nourriture...

« Guettant sa proie, le serpent est au bord de la route, écrit S. Cyrille de Jérusalem. Il suit des yeux ceux qui sont en train de se sauver et cherche à les dévorer. Garde ton âme pour qu'il ne puisse pas la saisir. »

C'est donc notre sort qui est en jeu. Dans quelques semaines, au cours de cette nuit solennelle où nous célébrerons la Pâque du Seigneur, tous ensemble, nous chanterons la joie de l'Eglise, mère des âmes.

« Parce que nous aurons été, par le Baptême, ensevelis avec le Christ pour mourir à la vie des sens, il nous faudra vivre d'une vie nouvelle, à l'exemple du Christ qui est ressuscité des morts. Car notre vieil homme aura été crucifié avec le Christ, en sorte que nous ne soyons plus esclaves du péché. Nous nous estimerons donc morts au péché et vivants pour Dieu, dans le Christ Jésus N.-S... ».

Le mystère de notre baptême, de notre mort-et-résurrection dans le Christ est le mystère essentiel de toute notre vie chrétienne, celui qui doit, par conséquent, inspirer les exercices spirituels de notre Carême.

2° Jésus est le *modèle de notre combat spirituel.*

Au jour des Rameaux, l'Eglise voit dans les palmes le symbole de la victoire sur la mort et dans les branches d'olivier celui de la douceur et de la paix du Royaume. Car notre Rédempteur, dit-elle, en sa miséricorde pour nous, est venu faire la guerre au prince de la mort et triompher de lui par sa mort. C'est en lui et par lui que, devenus membres de son Corps, nous remporterons la victoire sur les puissances de la mort et nous mériterons de participer à sa glorieuse résurrection.

Le Carême est destiné providentiellement à ces manœuvres de la lutte spirituelle qui préparent la victoire... Au temps de la préparation immédiate à sa vie publique, après ses 40 jours de jeûne et de prière au désert, nous voyons Jésus tenté par le démon. Cette épreuve est destinée à notre instruction.

Or les trois tentations de Jésus sont mises, par l'Evangile, en relation avec les tentations, les épreuves du peuple hébreu dans le désert. C'est par l'Ecriture que le Fils de Dieu ferme la bouche, si l'on peut dire, au démon. Quel exemple pour nous !

Voici que N.-S. répond à la première tentative du démon par le texte du Deutéronome (VIII, 3) :

« Vous aurez soin de mettre en pratique tous les commandements, afin que vous vous viviez... Tu te souviendras de tous les chemins par lesquels le Seigneur, ton Dieu, t'a fait marcher pendant ces 40 ans dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour connaître tes sentiments, si tu garderas ou non ses commandements. Il t'a humilié, il t'a fait avoir faim, et il t'a nourri de la manne... afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de Dieu. »

A la deuxième, N.-S. rappelle l'épisode de l'eau jaillie du rocher et le texte du Deutéronome (VI, 16) : « Vous ne tenterez point le Seigneur, votre Dieu, comme vous l'avez tenté à Massah ».

A la troisième, c'est une allusion au Sinaï et au veau d'or (Deut., VI, 13) :

« Tu craindras le Seigneur ton Dieu, tu le serviras et tu jureras par son Nom. Vous n'irez point après d'autres dieux. Car le Seigneur ton Dieu, qui est au milieu de toi, est un Dieu jaloux ; la colère du Seigneur, ton Dieu, s'enflammerait contre toi, et il t'exterminerait de dessus la terre ».

Sans doute, le démon n'est pas l'égal ni le rival de Dieu ; il n'est qu'un ange déchu, mais il est plein de ruse et d'habileté et sa « spécialité » est d'attaquer la foi. C'est pourquoi, pour déjouer ses pièges et ceux que tendent aux chrétiens d'aujourd'hui ses suppôts répandus par le monde, il faut s'être habitué au maniement de ce « glaive spirituel, qui est la Parole de Dieu ».

3° Jésus est aussi *le modèle de notre sanctification.*

Ces 40 jours de solitude, de prière fervente et prolongée le jour et la nuit, en intime union avec le Père, quelle leçon pour nos âmes accaparées, essoufflées, fatiguées, parfois affolées de la folie contagieuse d'un

monde qui ne connaît plus silence ni repos ni prière !

En cette grande œuvre, Jésus nous enseigne à prier avec l'Esprit-Saint, à redire, à chanter avec lui ces Psaumes qui louent Dieu pour toutes les créatures, qui édifient, consolent, et dont il redisait les versets jusque sur sa Croix. En allant et venant, en travaillant, en tout temps, faisons de notre vie un chant d'amour.

II. — *Le Carême et le Temps pascal*

Les 40 jours de Carême sont la préparation aux 50 jours du Temps pascal.

Le Temps pascal est figure de l'éternité comme le Carême est figure du temps. S. Augustin se plaît à mettre en relief le contraste de ces deux temps liturgiques, en qui il voit *le symbole de la totalité de l'histoire.*

Laissons-lui la parole :

« De même que le temps du Carême est l'emblème des travaux et des souffrances de cette vie mortelle, ainsi les jours de joie qui suivent sont le symbole de la vie future où nous devons régner avec le Seigneur *(Serm.* 243).

Vous savez que notre devoir est de faire le bien durant la vie, si nous voulons louer Dieu durant l'éternité. Ainsi passons-nous ces 40 jours qui précèdent *la veillée sacrée* dans le travail, le jeûne, l'abstinence, car ils sont l'emblème de la vie présente, mais les jours qui suivent la Résurrection du Seigneur sont la figure des joies éternelles *(Serm.* 253).

Moïse et Elie ont jeûné durant 40 jours pour nous apprendre la nécessité de renoncer durant cette vie à l'amour des biens temporels... Durant cette vie nous sommes exposés à mille soucis, aux tentations les plus dangereuses ; nous sommes conduits comme à travers le désert par une Bonté qui s'exerce dans le temps. Mais si nous accomplissons ce nombre quarante, c.-à-d. si nous répondons par une vie sainte à la bonté de Dieu qui nous communique ses dons dans le temps, nous recevrons la récompense » *(Serm.* 253).

En pratique, soyons scrupuleusement fidèles à l'abstinence du vendredi, ce jour rappelle à tous la mort rédemptrice de N.-S., et à celle des Quatre-Temps, même si elle n'est plus obligatoire. Le jeûne est aujourd'hui bien mitigé. Ce qui reste des anciennes prescriptions nous rappelle l'esprit de mortification qui doit animer un chrétien, membre de Jésus-Christ. On ne conçoit pas un membre sans pénitence sous un Chef couronné d'épines !

Un chrétien supprimera les divertissements excessifs et assistera régulièrement, en plus de la messe, aux exercices de la paroisse, au Chemin de la Croix. Un chrétien s'imposera des privations volontaires sur ses aises, sur son superflu (tabac, apéritifs, friandises, menus plaisirs....) afin de se mortifier, de faire l'aumône et de soulager ses frères qui souffrent, membres souffrants de Jésus-Christ... et d'aider plus généreusement à l'apostolat du monde pour lequel N.-S. n'a pas hésité à subir tant d'outrages et même le supplice de la Croix.

* *

Souviens-toi, homme créé et racheté par le Fils de Dieu, que tu as une âme immortelle et que le Seigneur ton Dieu te récompensera suivant tes œuvres et ton amour.

CAUSERIES DE PEDAGOGIE CATECHISTIQUE

III

LA PÉDAGOGIE ACTIVE SCOLAIRE : SES PRINCIPES

Avant d'aborder la pédagogie catéchistique, il est bon d'exposer en quelques causeries en quoi consiste l' « Ecole nouvelle », car c'est elle qui est en grande partie à l'origine du renouvellement des méthodes catéchistiques. Nous allons aujourd'hui résumer à grands traits les principes communs aux divers systèmes qui ont été élaborés depuis le milieu du siècle dernier ; puis nous donnerons quelques détails ultérieurement.

I. — *Principe fondamental : nature de l'éducation*

Le principe fondamental qui est à la base de l'Ecole nouvelle ne date pas d'aujourd'hui : il remonte à Aristote et a été repris par S. Thomas. Il consiste à affirmer que l'éducation intellectuelle et morale de l'enfant suppose une réaction vitale, et que celle-ci est la source même de la connaissance et de la vertu. Dans la I^a, q. 117, a. 1, il montre amplement comment l'action du professeur ressemble à celle du médecin : ni l'un ni l'autre ne sont la cause directe du résultat ; ils ne font qu'aider la nature à atteindre sa fin. Et il condense son principe en ces mots ad 1) :

« Le maître ne fournit qu'un secours extérieur : *solummodo exterius ministerium adhibet,* comme le médecin qui guérit. Chez le malade, c'est la nature intime qui est cause principale de la guérison : chez le disciple, c'est la lumière de l'intelligence qui est la cause principale de la science ».

Il ne faut donc pas concevoir l'enseignement comme une opération qui consisterait à déverser une foule de notions indigestes dans l'esprit : il faut que l'intelligence réagisse vitalement au contact des vérités, et se les assimile comme l'estomac assimile les aliments.

Et de même que l'estomac, pour profiter de la nourriture, a normalement besoin d'être excité par l'appétit, de même l'esprit doit être en appétit à l'égard des vérités, il doit en éprouver le besoin, au moins inconscient : il faut donc que les notions qu'on lui offre soient adaptées à ses forces, et susceptibles d'être reliées aux acquisitions antérieures.

Et enfin, dit un axiome scolastique bien connu : « *Quidquid recipitur, ad modum recipientis recipitur* », « ce qui est reçu, l'est à la manière du sujet récepteur ». Autrement dit les facultés accueillent la vérité selon leur nature et leur degré de développement ; un esprit concret est dérouté par les abstractions : il faut l'instruire d'une façon réaliste, vivante ; un actif a d'autres besoins qu'un imaginatif : il faut donc en tenir compte au cours de sa formation intellectuelle. Et ainsi de suite.

La même chose se passe pour l'éducation

de la volonté. Comme le remarque Mlle S. M. Durand, nous avons beau imposer à l'enfant des règlements perfectionnés et des habitudes impeccables :

« Si nous n'avons pas *suscité du dedans* l'élan personnel vers le bien, nous n'avons pas fait d'*éducation*, nous avons fait du *dressage*, avec tous les revers négatifs du dressage : refoulements, pharisaïsme, orgueil révolté. En peu de temps, la vie exercera son action corrosive sur le plâtrage de ces jeunes sépulcres blanchis » [1].

Tout cela est du pur thomisme. Et par conséquent les pédagogues qui insistent sur la part active et personnelle de l'enfant en matière de formation intellectuelle et morale ne font que rappeler un principe admis au moins implicitement par tous les éducateurs avertis.

Où donc est l'innovation de base dans les « méthodes actives » ? Elle est dans la découverte de l'enfant et dans les conséquences pédagogiques qui en résultent.

II. — *Deuxième principe : la découverte de l'enfant*

C'est en effet depuis peu de temps que l'on a étudié méthodiquement la nature physiologique et psychologique de l'enfant. Des travaux tels que ceux de Binet, Claparède, Piaget, rejoignant les intuitions d'éducatrices géniales telles que Maria Montessori, se sont imposés dans le monde scientifique, et ont amorcé des recherches qui sont loin d'être terminées.

Or la grande nouveauté mise en relief par ces savants est que l'enfant n'est pas du tout un adulte miniature, mais un être à part, qui a sa logique à lui, sa sensibilité particulière, son activité propre.

Donc il ne faut pas avoir pour but, au cours de son éducation, de le débarrasser au plus vite de ses imperfections enfantines afin de l'élever à l'état adulte : il faut le prendre tel qu'il est, et ne lui enseigner que ce qu'il est capable d'assimiler. Comme le disait déjà Rousseau, d'une manière un peu paradoxale : toute l'éducation, ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre.

Soyons sans crainte : « tout vient à point à qui sait attendre ». De même qu'un bourgeon suit toutes les phases de son développement pour aboutir à la formation de la tige et de la fleur, de même « l'enfant se développe naturellement en passant par un certain nombre d'étapes qui se succèdent dans un ordre constant » (Claparède).

Il suffit donc de guetter l'apparition de chacune de ces étapes et de fournir à l'enfant ce que son organisme réclame. Forcer la nature serait un contre-sens : laissons-la s'épanouir ; elle agit avec une telle force et une telle facilité qu'elle aboutit coûte que coûte à ses fins quand le moment est venu. Une poussée incoercible se manifeste alors, semblable à la sève qui fait éclater le bourgeon. Pour ne prendre qu'un exemple, arrive un moment, vers quatre ans, où l'enfant a une prodigieuse facilité de prononciation. C'est pour lui l'époque idéale pour apprendre les langues. Plus tard, cela sera beaucoup plus difficile.

« Ces poussées vitales que les philosophes ont appelé les *intérêts profonds* de l'enfant sont les leviers naturels de son activité à chaque étape de son développement. Ceci est à la base de l'école active » [2].

III. — *Conséquences de ces deux principes fondamentaux*

Une fois admis ces deux principes fondamentaux, il suffit d'en tirer les conséquences pour tracer le programme d'une éducation active. Ce sont autant de principes secondaires pour l'éducateur. Voici les principaux.

1° L'enfant manifeste sans cesse le besoin d'agir par lui-même, de se débrouiller tout seul. Il trouve là un débouché à l'extraordinaire réserve de vie qui coule en lui et ne demande qu'à se dépenser. L'éducateur devra donc le faire *collaborer* activement à sa formation. Il favorisera ses *facultés créatrices* en lui permettant très vite de se tirer d'affaire dans la vie courante et de s'exprimer spontanément dans la vie scolaire (dessins, jeux, chants, etc.).

2° L'enfant est à dominance affective. Quand sa sensibilité s'épanouit heureusement, tout son développement est non seulement facilité, mais rendu possible. Sinon il végète dans la crainte et la timidité. Il est donc essentiel de créer autour de lui une *ambiance* de joie, de confiance, de sécurité.

3° L'enfant est incapable d'abstraction. Il faut donc avec lui rester toujours près du réel et partir toujours *du concret*, lui faire faire des observations personnelles, des enquêtes, des recherches, etc.

4° L'enfant *s'intéresse à la vie* quotidienne, aux événements du jour, aux travaux de la maison. Il veut imiter les grandes personnes. Donnons-lui donc l'occasion de s'occuper du ménage, de cultiver les fleurs, de soigner les animaux, etc.

5° L'enfant est insensible à *l'ordre logique* des adultes. Il faudra donc préférer une formation intellectuelle procédant par secteurs adaptés à ses capacités, même s'ils ne sont pas reliés entre eux d'une façon cohérente. La synthèse aura son utilité plus tard. Contentons-nous d'abord d'éveiller l'intelligence à saisir l'ordre qui unit les causes et les effets dans les objets observés.

6° La collaboration active de l'enfant, son besoin de réalités concrètes, ne doivent pas nous faire identifier l'école active avec des travaux manuels et des procédés stéréotypés. L'activité dont il s'agit est essentiellement une *activité intérieure*. Tout le reste : coloriage, découpage, constructions, etc., doit être une expression et un soutien de cette vie intérieure, et non la supplanter.

[1] *Pour ou contre l'éducation nouvelle*, p. 175.

[2] P. Châtelain, *Les Principes de l'éducation nouvelle*, p. 6.